

Le savoir-faire français s'investit dans la formation et l'attraction des jeunes talents

Pour réussir sa stratégie dans les filières high tech, le Maroc a désormais cruellement besoin de ressources humaines qualifiées. Des entrepreneurs français investissent le créneau porteur du recrutement.

« À la recherche d'une structure qui grossisse avec nous, notre société a choisi de s'installer dans le Technopark, la seule pépinière d'entreprises du Maroc, à Casablanca. C'est ainsi que nous sommes passés de un à neuf bureaux, avec 28 salariés, dont 20 femmes, et que nous prévoyons d'augmenter notre effectif jusqu'à 45 avant la fin de l'année », explique Philippe Montant, directeur général de ReKrate.com. C'est dire le succès du portail d'emploi www.ReKrate.com que ce centralien, ancien directeur commercial Afrique du Nord chez Microsoft, et son épouse, ●●● faïences (EFA) peuvent recevoir un salaire fixe de 350 à 400 euros nets par mois auquel s'ajoute une part variable, alors qu'un comptable, une assistante, un programmeur ou un agent de maîtrise, gagne habituellement entre 200 et 300 euros. « C'est que l'EFA, gérée par la Chambre française de commerce et d'industrie au Maroc, effectue une sélection drastique



Philippe Montant, directeur général de ReKrate.com.

Alexandra, ont créé en février 2006. « Nous avons commencé à nous intéresser à la catégorie des cadres supérieurs, la plus difficile au Maroc, pour nous intéresser ensuite aux cadres moyens et maintenant aux pro- à son entrée, notamment en matière de maîtrise de la langue française », justifie Philippe Montant. Si certains gagnent bien leur vie, ce n'est pas le cas dans le bâtiment ou l'hôtellerie. Bien au contraire. « Par exemple, cite Philippe Montant, les centres d'appels paient des

sessions intermédiaires, comme comptable, secrétaire ou technicien », relate Philippe Montant. « L'apparition de métiers pointus, dans l'offshoring ou l'aéronautique, fait revenir des com- bac + 5 entre 400 et 500 euros, une grande chaîne de restauration rapide consent la moitié. » Le bâtiment et de l'hôtellerie se plaignent de la pénurie de main-d'œuvre, mais il faut que l'industrie et les services offrent à leur personnel des perspectives, « plus dans la connais-

petences », assure le directeur général de ReKrate.com, qui ne lésine pas sur les dépenses de publicité sur la chaîne de télévision LCI ou sur Facebook dans l'espoir « d'attirer les Marocains résidents à l'étranger ». La société casablancaise, qui a réalisé 700 000 euros de chiffre d'affaires l'an dernier, investit tous les ans 300 000 euros dans la publicité. Les profils les plus difficiles à trouver sont les webmasters, spécialistes de l'infographie. Résultat : ces bac + 2 touchent des salaires de l'ordre de 800 à 950 euros nets par mois, soit l'équivalent de ce que gagne un ingénieur. Et les meilleurs se mettent à leur propre compte. En fait, de façon générale, l'enjeu du Maroc n'est pas de former des bac + 5, mais des bac + 2 de très bon niveau. Les élèves sortant de l'École française des af- ●●● sance qu'en matière de salaires », pointe le dirigeant de ReKrate.com. Le personnel féminin est particulièrement fidèle et sérieux et, de façon générale, les jeunes Marocains font preuve d'une grande capacité d'adaptation et d'une forte volonté de réussir. Pour certains, la motivation est tout simplement une question de survie. ■

F. Puygny